

« DÉSIR ET DISPARITION DU MODÈLE HAGIOGRAPHIQUE DANS LES ÉVANGILES DE ZOLA »

M. Myoupo

2 décembre 2022 – Séminaire Zola

*

1. Il fallut qu'il l'aidât, il rompait lui-même le pain en petits morceaux, les lui passait un à un, lentement [...]. Doucement, le cœur meurtri, éperdu, Luc lui arrêta les mains, continuait à lui passer les petits morceaux qu'il rompait, un à un. Jamais plus il ne devait oublier cette communion de souffrance et de bonté, ce pain de vie donné à la plus misérable et à la plus délicieuse des créatures.

Émile Zola, *Travail* [1901], Béatrice Laville (éd.), dans Émile Zola, *Œuvres complètes*, Henri Mitterand (dir.), Paris, Nouveau monde, t. XIX, 2009, p. 36.

« il [est] prêt au calvaire, aux pierres et à la boue dont les foules ingrates accablent d'ordinaire les précurseurs¹ » (*ibid.*, p. 154-155)

« victime isolée et sans armes, s'offrant au sacrifice² » (*ibid.*, p. 155)

« un peu soulagé, en constatant que les intimes de la Guerdache et de l'Abîme avaient eu au moins le bon goût de ne pas venir le voir livrer aux bêtes » (*ibid.*, p. 155)

« n'[a] pas voulu qu'on l'accompagn[e], préférant se présenter seul, pour bien dire sa mission de paix³ » (*ibid.*, p. 156)

*

2. « sen[t] le cercle d'abandon et de solitude se resserrer autour de lui⁴ ».

Émile Zola, *Vérité* [1903, posthume], Béatrice Laville (éd.), dans Émile Zola, *Œuvres complètes*, Henri Mitterand (dir.), Paris, Nouveau monde, t. XX, 2009, p. 201-203

Sa fille était partie, il se trouvait absolument seul, dans le logis vide et morne. Après l'épouse, l'enfant, et il n'avait plus personne qui l'aimât, on lui avait arraché lambeau à lambeau, tout son cœur. Auparavant, afin qu'il ne lui restât pas même la consolation d'une

¹ *Ibid.*, p. 154-155.

² *Ibid.*, p. 155.

³ *Ibid.*, p. 156

⁴ *Ibid.*, p. 223.

amie, on l'avait bassement forcé à rompre avec l'unique femme dont le haut esprit fraternel l'aurait soutenu. C'était bien le complet désastre qu'il sentait venir depuis longtemps, le sourd travail de destruction accompli autour de lui par les exécrables mains invisibles, pour le miner et l'abattre sur les décombres de toute son œuvre. Maintenant, on croyait le tenir, saignant de cent blessures, torturé, abandonné, sans force dans sa maison frappée de la foudre, à ce foyer souillé et désert, où il agonisait. Et, ce premier soir de solitude, il était vraiment un vaincu, ses ennemis l'auraient cru désormais à leur merci, s'ils avaient pu le voir allant et venant d'un pas chancelant, dans le pâle crépuscule, ainsi qu'une misérable bête blessée cherchant un trou d'ombre, pour y tomber et mourir. (*ibid.*, p. 228)

«[œ]uvre modeste, œuvre toute de patience et d'abnégation [...]. Marc voulait simplement donner l'exemple d'une vie entière consacrée à la tâche obscure de préparer l'avenir ». (*ibid.*, p. 133)

Mais ce qui calma soudain la foule toujours grondante et déchaînée, ce furent, dominant bientôt les cris de colère, des cris de joie et de glorification, dont les ondes gagnaient de proche en proche, du lointain ensoleillé de la nouvelle avenue. Simon, reçu à la gare par la délégation du conseil municipal, arrivait dans un grand landau, lui et son frère David assis sur la banquette du fond, ayant en face d'eux l'avocat Delbos et le maire Léon Savin. Alors, sur le passage de la voiture, qui s'avavançait lentement parmi les flots pressés du peuple, ce fut une ovation extraordinaire. [...] [O]n ne cessait d'acclamer et d'applaudir la victime, dont l'innocence, la torture, l'héroïsme prenaient un redoublement de gloire, à la suite de l'aveu public du coupable, immonde et fou dans sa sauvage grandeur. Des femmes pleuraient, soulevaient leurs enfants pour leur montrer le héros. [...] Il y eut une jeune fille très belle qui monta sur le marchepied, qui resta là comme la statue vivante de la jeunesse, apportant au triomphe du martyr le resplendissement de sa beauté. Des baisers volaient dans l'air, des paroles d'amour et de gloire venaient s'abattre dans la voiture, avec les bouquets qui pleuvaient de partout. [...] Gloire à l'innocent qui a manqué périr par la faute du peuple et à qui le peuple ne donnera jamais assez de joie ! Gloire au martyr qui a tant souffert, pour la méconnue, étranglée, et dont la victoire est enfin celle de l'esprit humain, se dégagant de l'erreur et du mensonge ! Gloire à l'instituteur frappé dans sa fonction, victime de son effort vers plus de lumière, d'autant plus exalté aujourd'hui qu'il aura payé d'une douleur chaque parcelle de vérité enseignée par lui aux ignorants et aux humbles. (*ibid.*, p. 370)

*

Et des années passèrent encore, et la mort, bonne ouvrière de l'éternelle vie, fit son œuvre, emporta un à un les hommes qui avaient rempli leur tâche. Bourron partit le premier, puis sa femme Babette, de belle humeur jusqu'à son dernier souffle. Ensuite, ce fut Petit-Da, ce fut Ma-Bleue, aux yeux bleus d'infini, d'éternel ciel bleu. Lange mourut, en finissant du pouce une dernière figurine, une délicieuse jeune fille aux pieds nus, à l'image de la Nu-Pieds. Nanet et Nise, disparus, jeunes encore, s'en allèrent en un baiser. Enfin, Bonnaire succomba en héros, debout, comme enseveli dans le branle du travail, un jour qu'il s'était rendu aux ateliers, pour voir fonctionner un marteau géant, dont chaque coup forgeait une pièce. (*Travail, op. cit.*, p. 332)

Et ce jour arriva, il avait trouvé le moyen d'éviter toute perte, de rendre les réservoirs imperméables, capables de garder longtemps les provisions de force électrique. Et il n'eut plus qu'une volonté, dire adieu à son œuvre, embrasser les siens, puis rentrer dans la vie universelle. (*ibid.*, p. 335)